

30 SEPTEMBRE 1965

ORDRE ET DÉSORDRE DE LA BIENNALE DE PARIS

LA Quatrième Biennale des Jeunes s'ouvre avenue du Président-Wilson dans une atmosphère de curiosité, et souvent de sympathie, prouvant qu'elle répond bien à une nécessité du moment. Trop associé à sa création et à son fonctionnement, il m'est difficile d'émettre à son sujet des jugements de valeur sur la qualité des œuvres et sur leur présentation, mais cela ne m'empêche pas de constater sa position, ses évolutions, son caractère général.

Il est évident que chacune de ces manifestations se signale par un dépassement de la précédente, à la fois par la nature des disciplines artistiques de plus en plus nombreuses qu'elle réunit et par le soin apporté par chaque pays pour caractériser plus nettement son ensemble.

A l'origine, l'exposition était faite tant bien que mal, et plus ou moins improvisée, sans ligne esthétique bien déterminée. On a vu peu à peu cette bonne volonté devenir plus consciente

du rôle à jouer et chaque ensemble national prendre plus de cohésion.

Cette année, les participations collectives très organisées sont plus nombreuses et laissent à penser que leur présence à la Biennale est devenue un but en vue duquel des aspirations, des expériences concrètes, s'assemblent.

Le programme, en s'étendant d'une façon systématique à la musique, au théâtre, au cinéma, à la danse, à la télévision, à la poésie, permet enfin une con-

frontation générale dans un temps où l'interférence des moyens d'expression devient de plus en plus évidente grâce à laquelle les différentes disciplines agissent directement les unes sur les autres pour trouver le langage qui conviendra aux temps nouveaux.

Un fait apparaîtra avec certitude aux yeux du visiteur le moins informé : c'est la volonté des jeunes de s'écarter de l'art abstrait de retrouver des images liées à la vie réelle, d'y revenir par des voies parfois scandaleuses et toujours inattendues, très éloignées de ce qu'a été le réalisme ou le naturalisme des siècles précédents, mais d'exprimer aussi par la violence même de ce contact, l'angoisse matérielle qui se dégage de notre temps.

Il est toujours facile aux aînés de nier l'intérêt ou la valeur des apports des jeunes, de s'irriter devant leurs provocations. Il n'en reste pas moins certain que cette jeunesse aura un jour le pouvoir et apportera dans son temps le reflet de ce qu'elle a pensé et éprouvé lors de ses débuts. Celle d'aujourd'hui nous donne le témoignage malhabile d'une série de refus : refus de la morale ou des tabous, par son érotisme affecté ; refus des habiletés techniques, par son travail volontairement bâclé ; refus des structures, par ses mises en pages hasardeuses, jamais harmonisées ; refus du monde social par l'humanité dégradée à laquelle elle s'attache. Mais cet ensemble de refus n'est pas en fait une négation, il est si total qu'il devient un acte positif.

L'inquiétant sentiment à la fois de solitude et de collectivité qui s'en dégage nous donne une impression de malaise parce que cela va totalement à l'encontre de notre passé et de ce que furent nos espoirs.

Peut-être, pourtant, cette franchise devant leurs problèmes permettra-t-elle aux jeunes d'en tirer des conclusions constructives et de se créer un monde vivable, au moins pour eux, sinon pour nous.

A côté de cette dégradation générale, d'autres expériences plus abouties se poursuivent :

celles des jeux visuels, aux limites de la science et de la technique industrielle ; celles des lettristes, mêlées de littérature ; celles de la section allemande, particulièrement réussies, d'un raffinement inquiet, d'une pureté trouble ; celles de la section anglaise près du Pop Art, reflet d'une jeunesse et d'une simplicité presque naïves ; celles des pays exotiques plus récemment ouverts à nos problèmes et qui y ajoutent l'instinct de leur magie ; toutes propositions entre lesquelles il est impossible de prévoir ce que l'avenir choisira, et qui influencera qui.

De ce mélange d'ordre et de désordre, se dégage une impression de vie plus passionnée que jamais, et, quelle que soit l'opinion que l'on ait sur un tel groupement, on ne le peut comparer à nul autre, ni méconnaître la multitude de ses suggestions.

R. C.

Aujourd'hui à la Biennale

12 h. : CABINE D'AUDITION. — Ondulations pour cinq groupes de sonorité, de R. Kayn (Allemagne). — Invention pour septuor, de L. Lodenau (Roumanie). — Quatre chants sur de l'ancienne poésie chinoise, de V. Neumann (Tchécoslovaquie).

15 h. : CABINE D'AUDITION. — Etudes pour instruments à vent, de W. Albright (Etats-Unis). — Yasmina, de A. Essyad (France).

15 h. : TELEVISION. — « Le musicien dans la cité », de R. Kahane (France). — « Les sonnets d'amour », de J. Kulczynski (Pologne).

16 h. : FILMS SU L'ART. — « La composition dans la peinture », de G. Takacs (Hongrie). — « Abel Gance, hier et demain », de W. Kaplan (France).

17 h. : VERNISSAGE. — Exposition « Jeunes peintres de cinq pays », à la galerie Lambert.

18 h. : CABINE D'AUDITION. — Programme sur demande.

18 h. : SERVICE DE RECHERCHE. — Langage de la musique d'Orient.

18 h. : TELEVISION. — Retransmission de l'émission publique donnée dans le cadre du Théâtre d'essai.

21 h. : VERNISSAGE. — Exposition « La figuration narrative dans l'art contemporain », à la galerie R. Creuze.

21 h. : THEATRE D'ESSAI. — Compagnie A.L. Perivetti : « L'Événement », de G. Foissy. — « L'Entreprise », de G. Foissy (création).

21 h. : TELEVISION. — Retransmission du spectacle donné dans le cadre du Théâtre d'essai.